“Dans l’inconscient des Maghrébins, un “Nègre” reste un esclave, ils ne peuvent pas concevoir de Noirs chez eux”

18/05/2017 à 22h19

Construction du royaume zoulou, de l’Afrique du Sud, rapports de domination sont au cœur du premier roman de l’anthropologue spécialiste de l’esclavage.

Du fait de ce passé, le panafricanisme a-t-il jamais eu la moindre chance de se réaliser ?

> *“C’est une utopie ! **Dans l’inconscient des Maghrébins, cette histoire a laissé tellement de traces que, pour eux, un « Nègre » reste un esclave. Ils ne peuvent pas concevoir de Noirs chez eux.** Regardons ce qui se passe en Mauritanie ou au Mali, où les Touareg du Nord n’accepteront jamais un pouvoir noir. Les descendants des bourreaux comme ceux des victimes sont devenus solidaires pour des raisons religieuses.”*

Vous faites le lien entre ce passé et les événements au Darfour, en Mauritanie ou en Libye. Vous constatez que la route transsaharienne de l’esclavage est aujourd’hui celle de l’émigration clandestine…

> *“Tout à fait. On retrouve des marchés d’esclaves en Libye ! Seul le débat permettrait de dépasser cette situation-là. En France, pendant la traite et l’esclavage, il y a eu des philosophes des Lumières, comme l’abbé Grégoire ou même Montesquieu, qui ont pris la défense des Noirs alors que,*

dans le monde arabo-musulman, les intellectuels les plus respectés, comme Ibn Khaldoun, étaient aussi des plus obscurantistes et affirmaient que les Nègres étaient des animaux. Aucun intellectuel du Maghreb n'a élevé la voix pour défendre la cause des Noirs. C'est pour cette raison que ce génocide a pu prendre une telle ampleur et que ça continue. Au Liban, en Syrie, en Arabie saoudite, les domestiques africains vivent dans des conditions d'esclavage. ***La fracture raciale est réelle en Afrique****."*

Le Monde